FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 4 JANVIER 1860.

JEANNE DE FLARE.

(Suite)

Jeanne pensait, à son tour, au grand orgueil que la vie de Marguerite et de Mademoiselle avait fait éprouver même à Mme de Sauvenay. Elle se trouvait partie toute surprise de n'oublier qu'en longtemps après de la sévère Jeanne, qu'elle n'avait jamais vu d'autre idéal de vie. Elle adopta des visibles habitudes de sa vie. Elle s'étonna bien plus encore de son peu fertile chez elle, de mettre une place vide dans son intérieur, et de compter que Jeanne lui manquait. Le ton, le visage, le regard, la démonstration de voix harmonieuse et calme de cette petite nièce, qui pendant si longtemps elle avait considérée comme une étrangère, était une musique simple qui finait souvent penser Mme de Sauvenay. Elle ne comprenait pas comment elle avait jugé, tout d'un coup, prendre un air plaintif à regretter et à étendre cette jeune personne, tout en prétrant d'une cousine qui n'avait jamais pensé pour elle, et qu'elle n'avait jamais rencontrée pour elle; la duchesse en arrive si souvent à causer de Jeanne avec le vieux maréchal, du bord, pas bientôt avec chaque habitué de son salon, qu'elle finit par s'apercevoir que, dès qu'elle n'était pas chez sa nièce, elle saisissait pour en parler sous les prétextes qui se présentaient.

Mme de Sauvenay avait écrit au marquis de Kérodec une lettre heureuse et fort convenable, dans laquelle, après avoir énuméré tous les titres de sa chère filleule Aurore, tous les accomplis et tous les talents qui faisaient une fille de qualité, et bien prouvé qu'elle connaissait tous les avantages et tout l'honneur que l'on pouvait retirer d'une alliance avec Mlle Aurore-Marguerite des Aubays-Kérodec, elle finissait avec le même art en blason et la même connaissance généalogique des vieilles familles le principe héraldique de Mademoiselle de Flare, ses aïeux, les hauts faits qui les avaient signalés à la bienveillance des souverains, leurs armes, enfin, l'esprit d'où dérivait tant de gloire dont faisait partie de Kérodec en épousant un de ces êtres qui, en homme de son monde, en plus de ses parents les plus célèbres n'aspirait pas chelait mieux.

Le marquis répondit sans tarder que le gendre qu'il avait choisi était d'ainsi bonne maison que Mlle de Flare, dont il se plaisait à reconnaître la noblesse de son sol et les alliances reconnaissables, mais que, puisque ce gendre, qui lui convenait à lui, n'avait pas convenu pour mari à Mlle Marguerite, elle était à se faire religieuse, seul parti sortable pour une Kérodec, après le scandale auquel elle avait donné lieu. Du reste, dans ce cas, lui, marquis de Kérodec, ne demeurait son consentement à un autre mariage que si un mariage avec Dieu. Tout cela fait de très-bon et poli et si charmant pour la duchesse, qu'elle en fut réellement en colère et répondit à son cousin, en billet laconique : — Vous êtes absurde ! ce qui ne doit pas vous empêcher de faire préparer des bans appartenant aux Aubays, où j'ai décidé que j'irais passer quelques jours, mais, rassurez vous, jeunesse Aubays pour voir un bien raisonnable à qui cause.

Le lendemain du jour où Mme de Sauvenay avait reçu et écrit ces deux lettres, il différence, elle ... Jeanne pour y voir quelque chose ... Aurore, qui, plus enfantine de jour en jour, était plus sous le double fardeau de la maternité et des appréhensions de l'avenir, plus alitée, prévoyait de l'heure de la délivrance, plus impressionnait vraisemblement de la position qu'allait leur créer l'inexplicable volonté de son père. Sa santé, à cette époque, supportait difficilement ce surcroît de souffrance.

Jacques, profondément attristé du départ de ... qu'il